

# 33 tours et puis



« La crise » (album du groupe de rock Les Civils). Photos Jean-Baptiste Mondino.

« **« Photosillon » c'est le titre de l'intéressante exposition que Kodak consacre à ces « martyrs de la création » que sont les photographes concepteurs des pochettes de disques qui vous font rêver... »** »

Je connais des femmes qui n'achètent leurs disques qu'en fonction de la pochette. Coups de cœur. Elles sont entrées dans un magasin, flânerie au long cours des rayons, doigts qui effleurent les

cartonnages glacés... Arrêt sur l'image. Sortie du bac, sac plastique, platine... musique ! Bien, on aime. Le ramage vaut le plumage. Le photographe et le concepteur graphiste ont réussi leur coup.

# s'en vont...



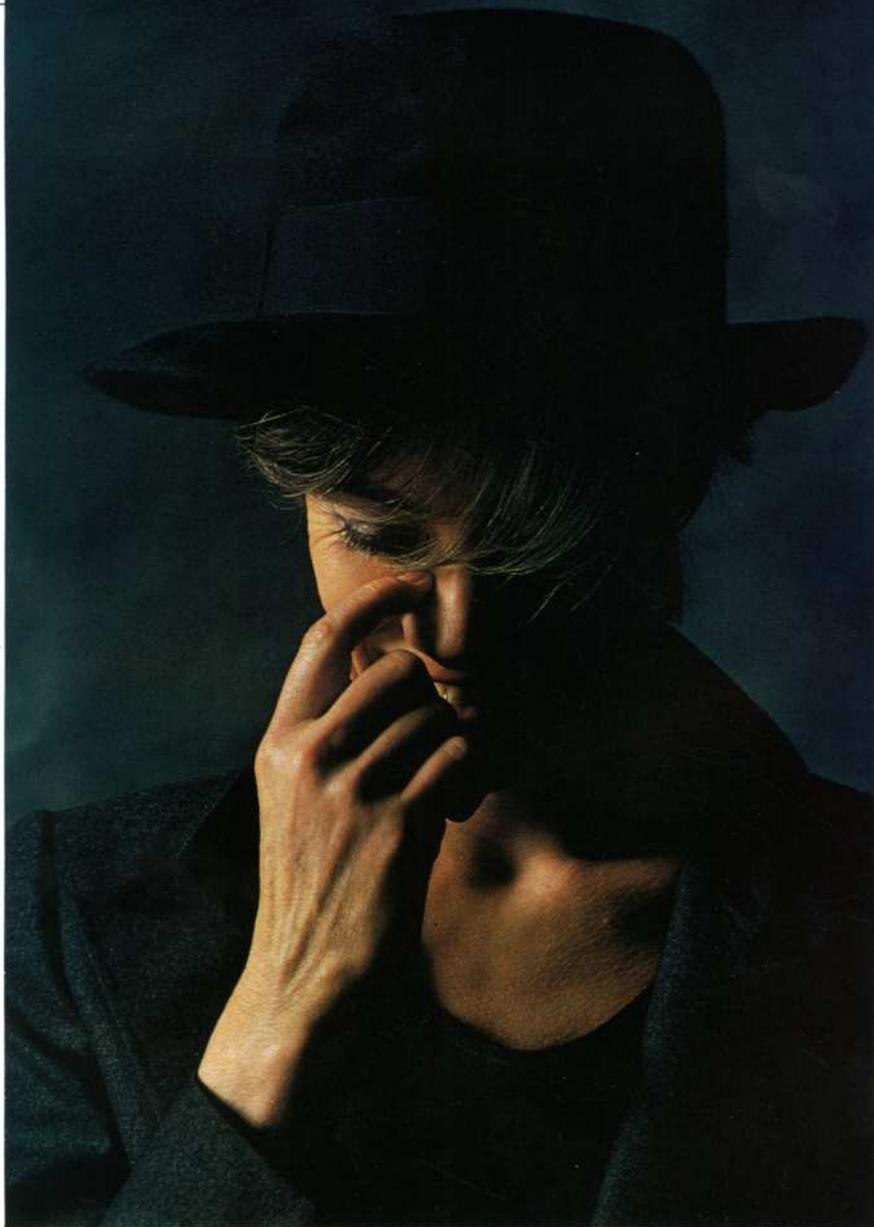
Pas évident, tout ça. Fini l'emballage ringard des microsillons de notre jeunesse : la pochette de disque s'est hissée, grâce au talent de créateurs / concepteurs auxquels les compagnies discographiques devraient élever des sta-

tues, au niveau des meilleures réalisations artistiques. Même si, dans notre doux pays, lesdites compagnies ont vingt ans de retard sur leurs homologues américaines ou anglaises... Comprenez par là que la réalisation, aussi impor-

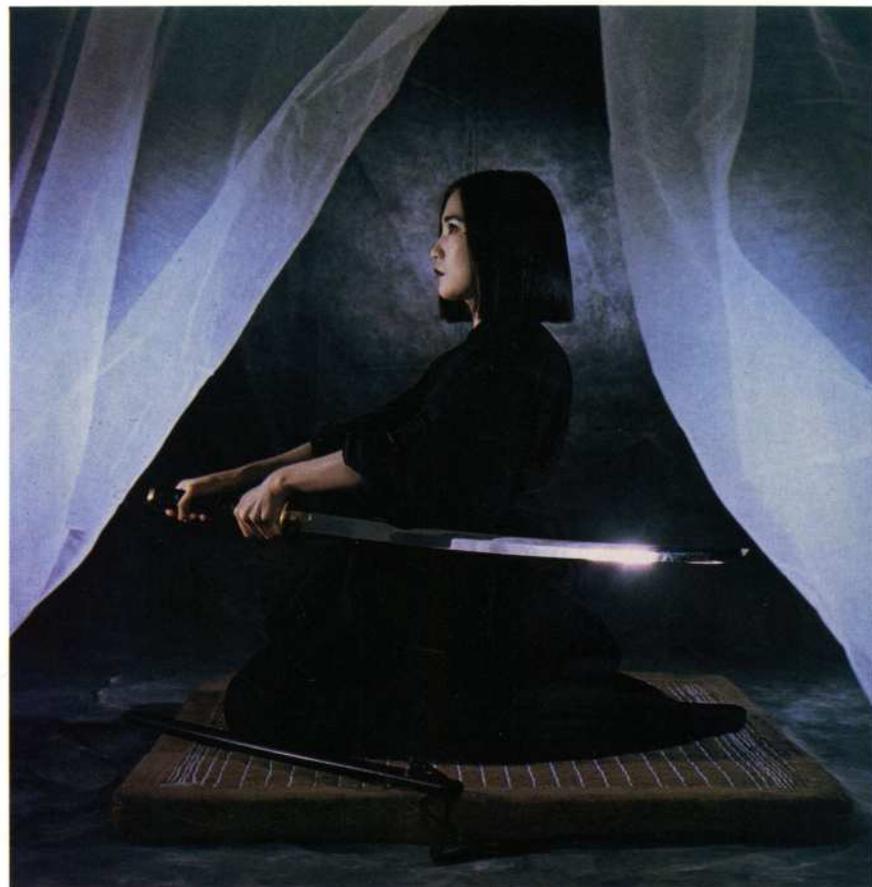
tante soit-elle, d'une pochette, est encore considérée par la plupart d'entre elles comme un travail à faire dans le minimum de temps et avec le minimum de moyens !

« Il n'était pas rare, il y a cinq ou six ans, qu'on

vous propose, chez les grands trusts, la somme de... 800 F pour la photo d'une pochette ! A l'heure actuelle, il commence à y avoir une reconnaissance de notre travail, mais le tarif moyen ne dépasse guère les 2 000 F... ». Ces pro-



Pour un album de Françoise Hardy. Photo Serge Gainsbourg.



Pour un album du groupe de rock Taxi girl. Photo Jean-Baptiste Mondino.

pos d'un photographe spécialisé dans le spectacle et le charme, creusets d'où sortent la plupart des clichés utilisés, sont particulièrement édifiants, lorsqu'on considère la somme de travail, de créativité, que la réalisation d'une pochette de disque

réclame. On peut même être scandalisé, lorsqu'on apprend, par exemple, que Serge Gainsbourg a dû payer de ses propres deniers celle que Lord Snowdon fit pour « *Aux armes et caetera* » !

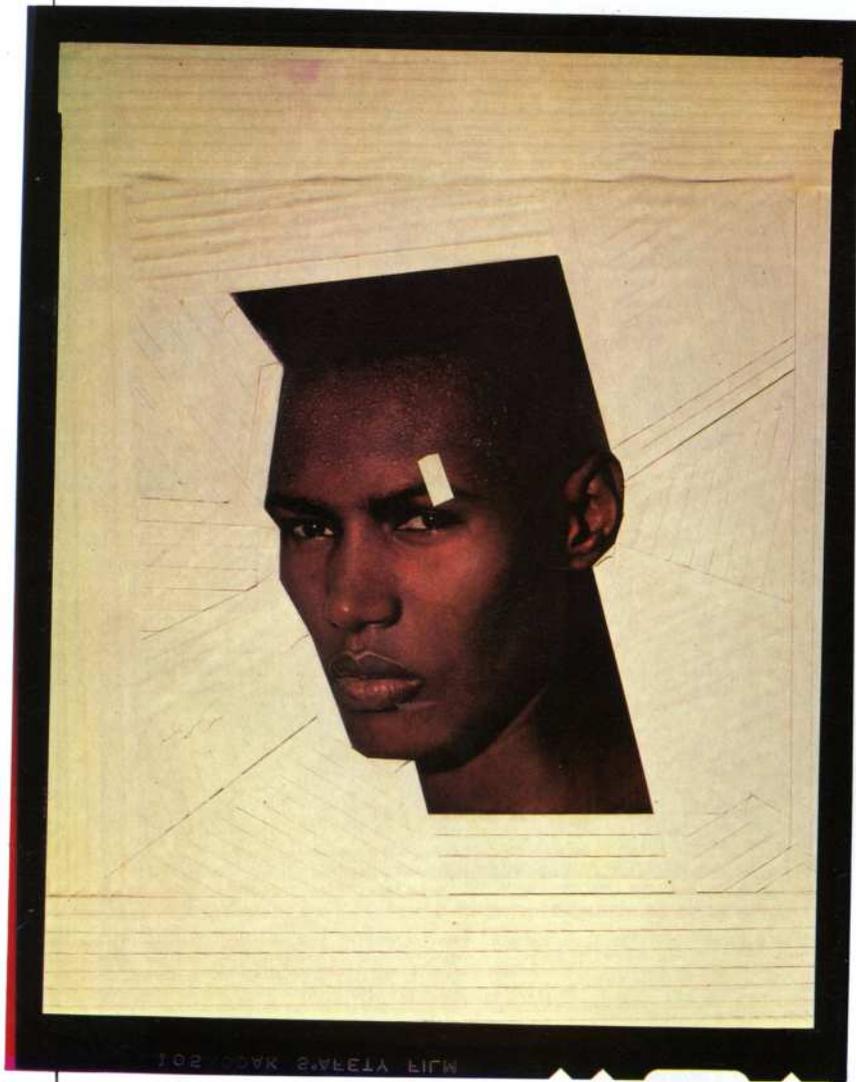
Gainsbourg, on le retrouve photographe, dans l'exposition que Kodak consacre à « *La photographie et la couverture de disque* » (du 21 janvier au 1<sup>er</sup> avril

1983, au Centre Kodak d'information : 38, avenue Georges V, 75008 Paris) sous le titre « *Photosillon* ». Vous pouvez y admirer 55 images des meilleurs spécialistes du genre (Jean-Baptiste Mondino, Alain Marouani, Jean-Pierre Leloir, le fameux groupe de graphistes et photographes anglais Hypnognosis qui, intégrant photo, aéro-

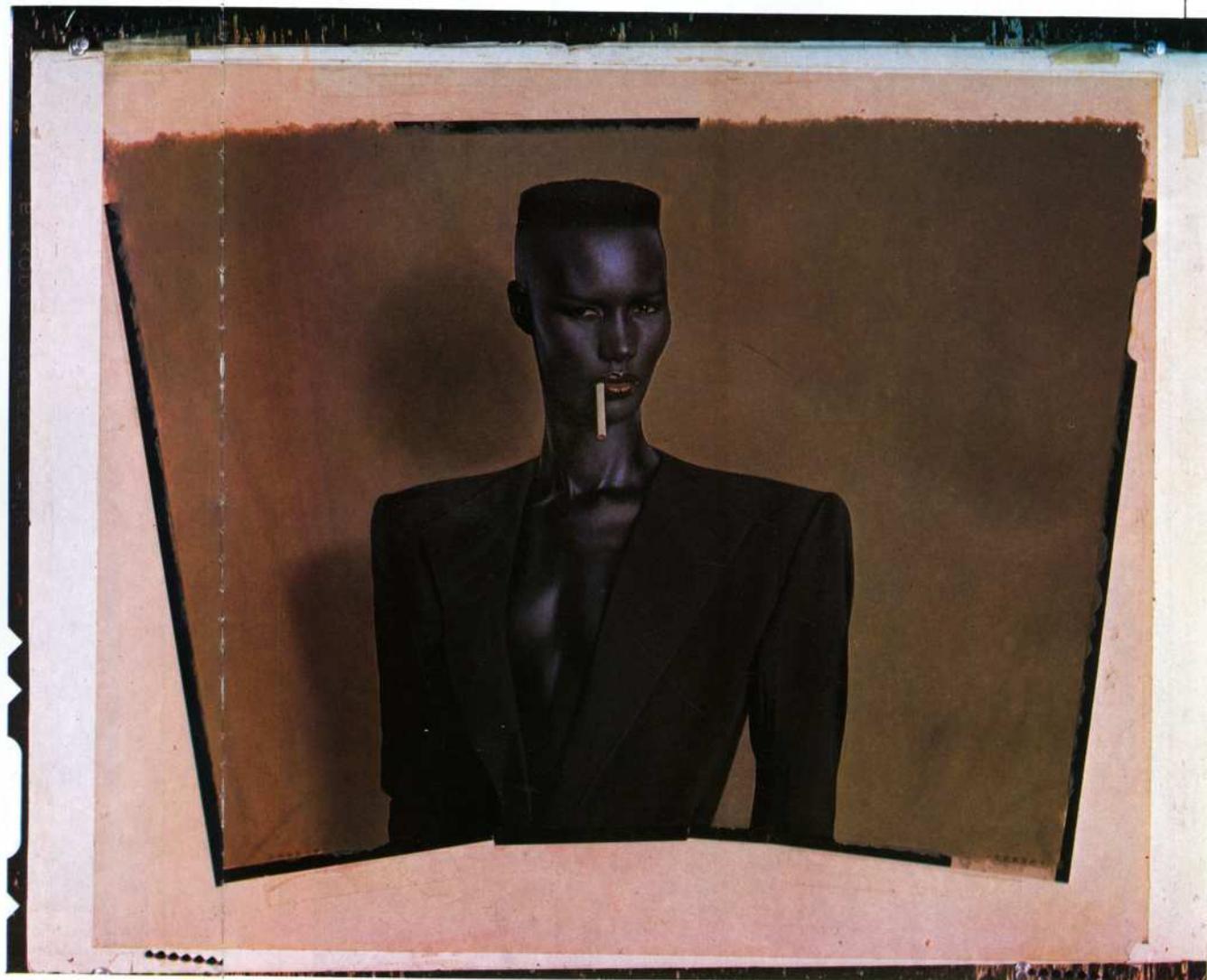
graphie très léchée, a révolutionné la pochette de disque, notamment de rock; Steve Hiett, Cheyco Leidmann, Jean-Paul Goude, Dominique Issermann, Maxime Ruiz, Didier Gaillard, Pierre et Gilles, Norman Seef, Patrick Ulmann et le groupe Belle Journée en Perspective).

Il s'agit, à notre connaissance, de la pre-

Suite page 99



« Living my life » (album de Grace Jones). Photo Jean-Paul Goude.



« Nightclubbing » (album de Grace Jones) - Photo Jean-Paul Goude.



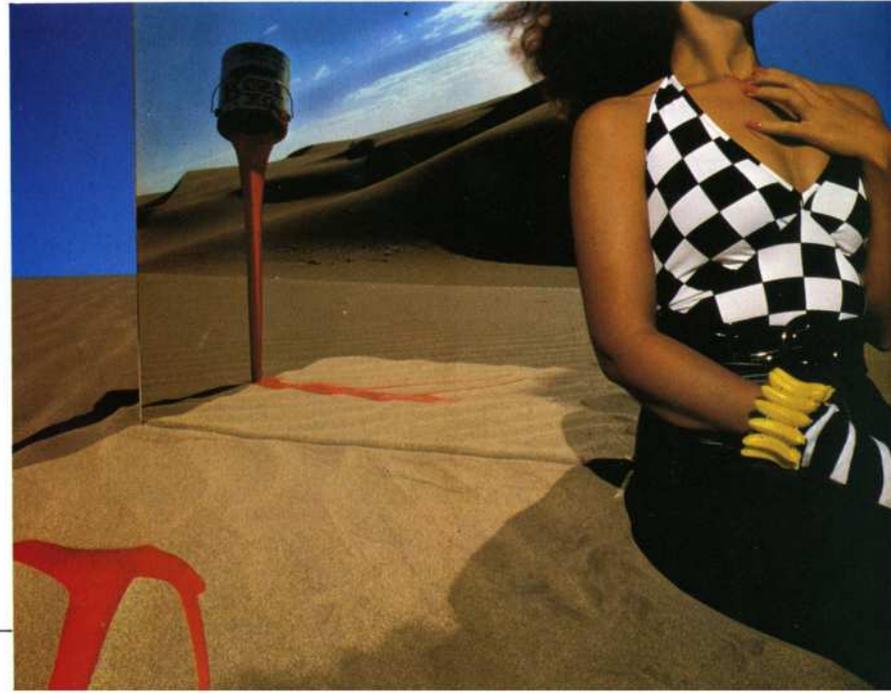
*Pour un album de Clarence «gatemouth» Brown. Photo Alain Marouani.*

*Pour un album de Sterling Saint-Jacques. Photo Denis Jobron.*



*« The dice » (album du groupe Casino Musique). Photo Olivier Poivre.*

*« Reeling and rocking ». Photo Cheyco Leidmann.*



## PHOTOSILLON

### 33 tours et puis s'en vont...

Suite de la page 47

mière exposition française rendant hommage au travail de ceux qui restent dans l'ombre de l'aura des musiciens dont ils illustrent l'œuvre. Travail faisant autant appel à des techniques de réalisation nouvelles de portraits des artistes — nécessitant une approche psychologique de l'être et de sa musique — qu'à l'imagination la plus vive, la plus débridée, fantasmatique. Images ultra sophistiquées d'un personnage créé de toutes pièces pour la clientèle « *nouveau-chic Palace-Actuel* » (on n'est pas près d'oublier le sparadrap posé par Jean-Paul Goude sur l'arcade sourcilière de Grace Jones pour la couverture de « *Living my life* »). Ou, à l'opposé, photo-tendresse d'un membre d'une grande famille du show-business, Alain Marouani « *Quand j'ai du mal à m'endormir, je compte les Marouani !* », blague connue de Gilbert Bécaud), pour celle du bluesman Clarence « *gatemouth* » Brown. Ou encore photo « *psy* » : chacun garde en mémoire le businessman brûlant comme une torche du « *Wish you were here* » du Pink Floyd (réalisation Hypgnosis).

On ne peut que se féliciter, ainsi, de l'initiative du géant de Rochester de donner la possibilité à quinze créateurs — dont certains, tel Jean-Baptiste Mondino, jouissent d'un prestige mondial — l'opportunité de faire reconnaître leur talent nominal par le grand public.